**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 20 (1932)

**Heft:** 385

Artikel: Elle cherche, elle erre...

Autor: Vuilliomenet, Jeanne

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260781

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# ivemen

DIRECTION ET RÉDACTION

ADMINISTRATION

M<sup>ne</sup> Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de Chèques postaux I. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

**ABONNEMENTS** 

SUISSE..... Fr. 5.— ÉTRANGER . . 8.— Le numéro . . . . 0.25

ANNONCES

La ligne ou son espace: 40 centimes

Le numéro . . > 0.25 | Réductions p annonces répétés Les abonnements partent du 1º Janvier. A partir de juillo , il est délired des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables poor le semestre de l'année en cour.

Il n'y a pas d'objection sérieuse à opposer au droit de vote des femmes, et quand elles auront conquis leur bulletin de vote, elles l'auront mérité tout aussi bien que les troisquarts des hommes.

# Si vous n'êtes pas rassurés maintenant!...

Une théorie chère à nombre de nos adversaires, et que la simple coîncidence de l'ouverture du Reichstag par Clara Zetkin est venue renforcer, est que le vote des femmes étant soutenu principalement, paraît-il, par des éléments d'extrême-gauche, il constitue de ce fait un inquiétant danger; et nous savons, pas bien loin de nous, certains groupements féminins que l'on enrégimente contre nous sous couleur de résistance à notre action dissolvante. dissolvante.

dissolvante.

Eh bien! que toutes ces inquiétudes se calment! c'est la note rassurante que nous apporte — si nous avions besoin d'être rassurées à cet égard! — un récent numéro du Réveil anarchiste de Genève, communiqué à notre Rédaction par un aimable anonyme (qui ne s'est pas rendu comple certainement du service que nous rendait son envoi, en nous premettant des portretals comp déseif à une premettant des portretals compa déseif à une service que nous rendait son envoi, en nous permettant de porter le coup décisif à une légende). En effet, dans un article de première page, intitulé Le vote des femmes, le journal anarchiste nous déclare tout net que, si de bonnes àmes de vieilles demoiselleq s'essayaient à recueillir des signatures pour une pétition féministe dans des rangs anarchistes. chistes... c'est un coup de sang, un choc dou-loureux qui les attend. Les anarchistes, en effet, qui se «fichent» de leur pétition comme des poissons d'une pomme, « se sou-cient fort peu de l'égalité des sexes dans l'art de le volomanie ».

Pas seulement, comme on pourrait le croire, pour la même raison qui empêche tant de jeunes gens férus, eux, des doctrines de l'ex-trême droite, de soutenir notre revendication, trème droite, de soutenir notre revendication, soit le mépris complet du suffrage universel; mais aussi et surfout pour une autre cause plus profonde, la conviction des anarchistes de l'infériorité de la femme. « Hélas ! s'écrie le Réveil, combien de fois avons-nous dû constater, après un siècle, la tragique vérité de ces paroles toujours si actuelles de Lamennais, inférieurs de la le la constate de l'amennais, inférieurs de la constate de l'amennais de l'actuelle d'actuelle de l'actuelle d'actuelle de l'actuelle d'ac qui affirmait si judicieusement, sinon galam-ment: «La femme! machine à sourire, sta-tue vivante de la stupidité. Parlez à sa raison,

volutionnaire de notre revendication... eh bien! alors, ce sera uniquement parce que, à droite comme à gauche, il y a des aveugles qui ne veulent pas voir et des sourds qui ne veulent pas entendre.

E. GD.

# Lire en 2me page:

Choses d'Allemagne: Le mouvement hitlérien et le féminisme. Eva ELIE: Variété: La science dans la vie de tous les jours.

En 3me et 4me pages:

Les femmes et la S.d.N.: Femmes déléguées à l'Assemblée; contre la traite des femmes.

En Suisse antiféministe. H. M.: Lettre de Roumanie.

Une forme de désarmement: le service civil international.

Correspondance. - Nouvelles des Sociétés.

#### En feuilleton:

V. Delachaux: Un peu d'histoire. Les femmes pendant la Révolution.

M. F.: Une femme poète suisse, Nanny von Escher.

Publications reçues.



Ciiché a The Vote

Mrs. S. A. WARD

Elue à une grande majorité dans un district où les électeurs mas-culins sont plus nombreux que les électrices, Mrs. Ward a toujours porté un vif intérêt à la politique. Femme d'un grand fermier, elle connaît bien les questions agricoles; représentante d'un district minier, elle est intervenue avec succès dans des débats iouchant le problème de la production du charbon. En matière sociale, les loisirs ouvriers, et le cinéma récréatif ont trouvé en elle un défenseur écouté.

Deux députées unionistes (conservatrices) anglaises



Mrs. Helen SHAW Députée au Parlement pour un district miner d'Ecosse, Mrs. Shaw (qui est elle-même une veuve de guerre) connaît bien les difficultés actuelles de la région qu'elle représente pour avoir siégé durant de longues années dans son Conseil de Comté. Les questions d'éducation, d'hôpitaux, de logements, sont celles qui l'intéressent le plus. Elle estime d'ailleurs-qu'inn Conseil de Comté est une excellente préparation à la vie parlementaire.

# Les Congrès de l'été

#### I. Le Congrès des Femmes universitaires à Edimbourg

Du 27 juillet au 4 août dernier a eu lieu à Edimbourg le  $V^{\rm me}$  congrès de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Fédération à laquelle se rattache également, depuis 8 ans, l'Association suisse des femmes

575 membres, parmi lesquelles environ 100 5/3 membres, parmi resqueites environ 100 déléguées représentant 38 nations, assistèrent à la séance d'ouverture. La présidente, en toge universitiaire, salua tout d'abord le recteur de l'Université d'Edimbourg, et au nom des 50.000 membres que compte la Fédération, elle exprima sa joie d'être reçue dans cette Ecosse connue depuis joie d'etre reçue dans cette Leosse connue depuis i longtemps pour sa culture. Le professeur Haunay, représentant de l'Université d'Edimbourg rappela, dans son discours de bienvenue, que si cette Université est la plus jeune de l'Ecosse, elle a su très rapidement se faire un nom honorable dans le monde entier, spécialement par sa faculté de médecine. Depuis 1889 elle a ouvert ses portes aux femmes.

elle a ouvert ses portes aux femmes. Trois oratrices traitèrent des sujets intéres-sant spécialement la Fédération: Dr. L. Meitner, directrice du département radiographique de l'Institut de chimie de Berlin, dans sa conférence sur l'importance du travail scientifique, attira l'attention sur le fonds de la Fédération qui, grâce aux bourses qu'il accorde, permet aux érudites des différents pays de prendre contact entre elles et de compléter leurs recherches scientifiques. Mmc M.-L. Puech (Paris) donna un court rapport sur l'activité du comité international pour le travail intellectuel en commun. Elle considère comme une tâche et un privilège spécial des femmes universitaires l'éducation de la jeudes femmes universitaires l'éducation de la jeu-messe à la reconnaissance et au respect des droits de tous les peuples et de toutes les races. La directrice L. Skonhofe parla des différences exis-tant dans les examens et les grades des Uni-versités des divers pays. Elle déclara qu'elle travaille à la rédaction d'une sorte de dictionnaire des diverses désignations des grades universitaires.

Dans une réunion destinée à l'examen des

questions se rapportant au désarmement, Mene Schreiber-Favre (Genève) exposa l'activité du

Comité international des organisations féminines Comité international des organisations féminines à Genève, dont elle fait partie comme représentante des femmes universitaires, activité que connaissent bien les lectrices de ce journal, et Mles Hallsten-Kallia, représentant la Société des Nations, ré-suma les travaux de la Conférence du Désar-

Dame Rachel Crowdy, qui fit pendant 11 ans partie du secrétariat de la S. d. N., parla ensuite de la collaboration féminine aux affaires internationales. Il n'y a qu'une cinquantaine d'années que la femme participe, en groupes organisés, au travail international. Aujourd'hui, il existe un grand nombre d'associations internationales fégrand nombre d'associations internationales re-minines qui toutes ont la paix à leur programme. Rentrant de Chine et du Japon, Dame Rachel Crowdy fit un rapport documenté sur l'intérêt très vif que montrent les femmes de ces pays pour le travail international.

Les séances de groupes des diverses professions donnèrent lieu à d'utiles échanges d'idées entre donnerent lieu à d'utiles echanges d'idese entre collègues de différents pays. Chacune écouta avec intérét Mrs. L. W. Prince parler de son école de vendeuses: les grandes maisons de commerce lui demandant de plus en plus des chefs expérimentés, Mrs. Prince eut l'idée de faire appel à des femmes universitaires pour les postes de direction dans le commerce. Enfin de nombreuses conférences marchent de ferministratement expérient de la commerce. conférences portèrent de façon intéressante sur des questions littéraires ou scientifiques: La du-chesse d'Atholl parla de l'importance de la musique dans l'éducation, Miss H. Chick des régimes alimentaires et du rôle de la femme dans ce do-maine, et Miss Evans des femmes et des études

archéologiques en Angleterre. Les déléguées élurent M<sup>me</sup> J. Westerdyk (Hol-lande), professeur de botanique aux Universités d'Amsterdam et d'Utrecht, comme présidente internationale. Les trois vice-présidentes élues sont: M<sup>me</sup> Oct. Monod (Paris), Dr. Adamovitch (Polo-gne) et Dr. E. Patzelt (Vienne). Le prochain congrès, qui aura lieu en 1936, tiendra ses assises en Allemagne. Les Ecossaises s'étaient efforcées de rendre le

séjour dans leur pittoresque et séduisante patrie aussi intéressant et instructif que possible, aussi les femmes universitaires des divers pays gar-deront-elles le plus vivant souvenir de ces journées d'Edimbourg.

H. Z.

#### Elle cherche, elle erre...

Sous ce titre un peu « tape à l'œil », Mme Elisabeth Thommen étudie quelques aspects des conditions de vie et de travail des fem-

des conditions de vie et de travail des femmes qui exercent une profession. La Cette étude a le mérite d'éclairer violemment et impitoyablement le désaccord entre les aspirations de l'être féminin et le travail, cette lutte pour le gagne-pain, qui ne satisfait pas les désirs du cœur et de l'esprit de l'Eve moderne. L'auteur exagére-t-elle ce désaccord ? Le décalage est-il inévitable ? Le travail professionnel qui rend la femme indépendante est-il vraiment menacé par cette parique de fuite dans le mariage si bien dépente par Elisabeth Thommen ? Quel est le remède à une situation qui, même si on l'ademet d'une peinture exagérée, contient certaines.

remède à une situation qui, même si on l'admet d'une peinture exagérée, contient certainement les éléments d'un drame? Autant de questions qui s'imposent.

Nous admettons que l'entrée des femmes de tous les pays du monde dans l'arène professionnelle, — cette preuve évidente de leur émancipation aussi bien que de la rigueur des lois économiques, — est assurément le phénomène le plus important de la société actuelle. Les femmes continuent à excrere les professions reconnues comme spécialement tuelle. Les femmes continuent à exercer les professions reconnues comme spécialement féminines, parce que mal payées; il existe toujours des tisseuses, des couturières, des servantes, etc. Mais tant d'autres champs de de travail sont offerts aujourd'hui à leur activité, et la nécessité de gagner leur pain est devenue si inéluctable, que les jeunes filles modernes ne se demandent plus: serai-je oisive, ou non? mais plutôt: quelle profession embrasserai-je?

La direction d'un ménage, la besogne domestique humble et nécessaire, l'éducation des

La direction d'un ménage, la besogne do-mestique humble et nécessaire, l'éducation des enfants sont autant de professions convenant à merveille au génie spécial de presque toutes les femmes. Mais, une sur quatre peut avoir la chance de trouver un épouseur. Alors ? Forcées ainsi d'embrasser la vie profession-nelle, les jeunes filles possédant une certaine instruction peuvent être gardes-malades ou

<sup>1</sup> Sie sucht und strebt und irrt. Oprecht und Helbling, Zürich. — Peut s'obtenir aussi au Secrétariat de l'Office suisse des professions féminines, Schanzengraben 29, Zürich. Prix: 0,50.





gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres pro-fessions, est inévitable, âpre et dure par surmasculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, âpre et dure par surcroit. Donc les femmes exerçant ces autres
professions peuvent s'at'endre à supporter pas
mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles
n'éprouveront aucune joie dans leur travail,
et devront, par conséquent, chercher cette
joie en dehors de leur activité professionnelle.
Ceci dit, je suppose, de façon générale et en
admettant des exceptions réjouissantes.
Elisabeth Thommen semble parler au nom
de milliers de femmes quand elle établit que
l'indépendance financière et la liberté personmelle ne sont pas tout pour une femme; que

Innependance maniciere et la inferie personi-nelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émancipation féminine saluèrent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profes-sion le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans la purière. Et courpe, symple de cette sion ie nonneur reve ne songeni qui a sentum dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considére comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crisite d'atte consédés: vie intellerable chaque crainte d'être congédiés; vie intolérable, chaque crante d'erre congenes; vie intoierable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demie à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traine une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pouvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage... de ménage

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeu-nes professionnelles? Doit-on, peut-on croire nes professionnelles : Doit-on, peut-on come les psychiàtres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — der Versorger, celui qui entretiendra — n'a jamais été aussi violente qu'en notre

est stupéfiant de songer que tant de Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et syaat goûté les bienfaits de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mariet la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnes professionnels,

affreux que les bagnes professionnels, si bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. Et il en sera aussi longlemps qu'elle n'aura pas de droits politiques. Privation de suffrage égale, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

M™ Thommen a consacré des pages d'un

#### VARIÉTÉ

#### La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Ou, olte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, porte futt, M. Georges Dianniel it in reve. Out, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accentua en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'érigeant de toutès parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparut à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets croulèrent; le cercle des pyramides monstrueuses er rétrécit à sa base, enserra l'auteur des Scènes de la vie future, jusqu'à l'étouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se rendormir. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout

les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

e récit de cette course matutinale, il l'a signé dans *Candide* l'hebdomadaire parisjen, voici dans sa saisissante exactitude<sup>1</sup>:

Cousing dans sa saisissante exactitude!:

« Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès le printemps aux mercinales, aux coucous, aux renoncules, suit avec non-chalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affermit soudain, s'élargit et monte à travers les coudraies.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recevoir sur les épaules l'odorante caresse des chèvrefeuilles et des cytises. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestieux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XXme siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guere, d'habitude, aux pures énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées.

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel déçoit l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douloureuse situa-

tion dont elle nous fait un tableau éloquent et déconcertant. Nous renvoyons les personnes

intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession in-dustrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui

occupe des ouvriers ou des employés de n'im-

norte quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation. Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront paya-bles jusqu'à 16 ans si l'enfant pours it ses études

ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

JEANNE VUILLIOMENET.

1 Je n'ose en dire autant du rêve.

moires, les fourchettes et les coquetiers, toute la batterie de cuisine. Voici les jouets cassés, roues et carcasses. Les voiturettes pour enfants (grand choix). Les lessiveuses, les vélos, les grillages. les tuyaux de poèle et les poèles à frire. Voici, vidé par le feu de toute sa triperie, un lit pliant, plié, torturé de coliques. Voici...»

Il y en a ainsi deux colonnes qui n'arrivent certes pas à épuiser la liste, des innombrables objets hétéroclites composant ce que Duhamel dénomme fort bien: « la crasse du siècle ». Depuis juin 1893, date à laquelle parut cet article, la plaie des ordures s'est partout aggravicle. Qu'on parcoure notre campagne genevoise au printimps, partout l'œil et l'odorat découvrent à la place des timides violettes et autres fleurs champètres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être doues épandues, dont le vent — qui pourrait être

champêtres, l'envahissement et l'infection des gadoues épandues, dont le vent — qui pourrait être chargé d'exquises odeurs printanières — disperse au loin et propage, avec les chiffons de papiers souillés la pourriture et les miasmes.

Les services d'hygiène des villes s'inquiètent, et s'interrogent aussi sur les moyens de détruire le surplus des ordures, non utilisées comme engrais. Car, les champs, les jardins et les vignes ne suffisent déjà plus à l'épandage des ignobles gadoues: des collines de « ruclons » s'élèvent à proximité des villes, s'apprétant à repousser de leurs affreux charniers les maisons des hommes...

Certaines inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boite de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchefer et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — ô miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à de la chicorée, absolument inodore, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

toute officiel a été effectué à Bâle où des ordures, recueillies au lendemain du carnaval, ont été mou-lues, mises en sac scellé, puis livrées à l'ana-lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui livrées à l'ana Châtelaine

lyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui mentionne ensuite dans son rapport le pourcentage de matières organiques et fertilisantes qu'elles contiennent — pourcentage du reste supérieur à celui des gadoues brutes.¹

Le système de la mouture comporte encore différents avantages: produit inodore et stérilisé réduction de 60 % de la matière brute (ce qui supprime l'excédent d'ordures invendues); enfin. bènéfice assuré pour les villes, le produit pouvant être vendu comme engrais naturel et remplacer avantageusement d'autres produits chimiques.²

D'après les chiffres que j'ai sous les yeux, une tonne d'ordures peut être broyée en 10 minutes! par la machine créée pour cela, et qui sort des usines Bühler frères, importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouvriers,

importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouv 100 ingénieurs et possède 14 succursales 100 monde entier

L'inventeur de ce système de broyage? Un modeste. Un fils de la terre qu'un problème d'école aiguilla, en somme, sur la recherche de Putilisation pratique des ordures. — « Comment utiliser les ordures? » avait demandé le maître d'école. — « Il faut rendre à la terre, ce qui provient de la terre » avait répondu l'enfant. Aujourd'hui, le problème est résolu par l'home, non plus par des mots mais par des faits

Aujourd'hui, le problème est résolu par r'nomme, non plus par des mots, mais par des faits. Dans diverses villes, en Susse comme à l'étranger le système «Traitor» est à l'étude. Et il m'a paru, à moi profane, que cette étude-là pouvait intéresser les femmes, plus encore que de savoir si, à Paris, on dansait toujoùrs la rumba! Eva ELIE.

<sup>1</sup> Ce fait s'explique aisément: des ordures broyées s'assimilient mieux à la terre qu'un corps entier, un os, par exemple, qui, non moulu. ne livrera pas son phosphate.

<sup>2</sup> Sait-on que l'incinération des ordures inem-ployées, coûte fort cher? sans qu'il y ait profit pour personne.

travail, les allocations seront intégralement ver-sées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge. Toutefois les allocations familiales ne seront

pas rendues obligatoires partout en un joir. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, ceci pour éviter les graves perturbations qui pourraient se produire par suite da supplément de charges ainsi imposé à la production fran-

## Choses d'Allemagne

#### Le mouvement hitlérien et le féminisme

Nous avons publié dans un de nos précé-ents numéros quelques extraits de littérature hitlérienne qui montrent clairement la con-ception militariste et rétrograde que se fait ce parti du rôle de la femme. Voici maintenant, d'après un intéressant article de  $M^{mc}$  von Velsen dans Jus Suffragii, quelques indications sur les motifs de cette attitude:

... L'influence grandissante du mouvement hit-lérien en Allemagne accentue le problème de

Pavenir du féminisme dans l'éventuel « Troisième Reich » (le premier Reich étant celui du Moyen-Age, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privi-lèges des femmes allemandes seront abolis et

lèges des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antidémocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la « masse amorphe » ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par temperament, sont des chêrs, de persuader les électeurs de remettre le pouvoir absolu entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, que s'adjoignent, à cause de leur importance actuelle, es syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agraires. Cette idée, bien que médiévale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La cries réclame un gouvernement «viril » et la nation s'entraine à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comperielles peut-être certaines professions, comperielles entrailes de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteraient-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence?... »



#### Un peu d'histoire Les femmes pendant la Révolution (Suite et fin.)1

Et en 1790, la Motion de la pauvre Javotte, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandon-nées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'v en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme », etc. L'année suivante, les « citoyennes françaises », s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur

remines de se paindre de l'imite de ver-époux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

1 Voir notre précédent numéro.

La presse féminine joue son rôle dans le concert des doléances. Le premier journal rédigé par des femmes fut fondé par M= Louise de Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Kéralio, membre de l'Académie d'Arras et de la Société patriotique de Bretagne. Il portait ce titre: Journal de l'Etat et du citoyen, et cette épigraphe: «Vivre ou mourir.» D'autres journaux féminins: le Courrier de l'Hymen, journal des dames; la Feuille du soir, par une société de femmes de lettres; le Reviseur universel; l'Impartial de tous les journaux pour et contre; le Bulletin de Mme de Beaumont; l'Observateur éminin de Mme de Vette-Allure. Pour ce derféminin de Mme de Verte-Allure... Pour ce onier, attention! 'Mme de Verte-Allure (et Pour ce der vert-caquet), se disant religieuse défroquée de l'abbaye de Saint-Antoine, était en réalité un homme se cachant sous cet extravagant pseudonyme! Voici un journaliste plus sérieux: l'an second de la République française, une et indi-visible, la citoyenne Desmarets, publia à Paris ses Premiers éléments de l'instruction républicaine, par demandes et par réponses comme dans tous les catéchismes des églises. Elle explique fort judicieusement au jeune enfant ce qu'il doit penser de la raison, de l'égalité, du courage, travail, etc.

es chapitres que Jeanne Bouvier consacre

aux métiers féminins pendant la Révolution sont des plus captivants. En cette fin du XVIIIe siècle, il y avait beaucoup de directrices de maisons d'édition, beaucoup d'imprimeuses (l'imprimerie du roi occupait des femmes), mais pas une typographe. Alors, comme aujourd'hui, les hom-mes s'opposaient à leur apprentissage du métier. Pourtant, une dame Bastide créa à Paris une école gratuite de typographie pour les femmes.

Jeanne Bouvier, qui sait tant de choses, ne peut pas nous dire si cette école a vécu et si elle a formé beaucoup d'élèves. Mais il paraît que dans les projets de M<sup>me</sup> Bastide figurait l'obtention pour les femmes de salaires égaux à ceux des hommes. Par contre, le fondateur d'une autre école typographique envisageait, d'une part, que de grandes économies seraient réalisées par l'em-ploi de femmes à salaire diminué, et que, d'autre part cette économie aux dépens des travailleuses permettrait d'imprimer à moins de frais la propagande en faveur des principes républicains! Ici encore, les Françaises devaient travailler pour

la République, et être payées en monnaie de singe, si on peut dire.

La Révolution avait supprimé les anciennes corporations, mais des groupements professionnels féminins envoyèrent des Cahiers aux Etatsdénéraux; les marchandes de mode, les plumas-sières, les fleuristes, 'bouquetières et chapelières en fleurs exprimèrent ainsi leurs doléances. Toutes les industries de luxe étaient alors particulière-ment atteintes et les ouvrières réduites à une détresse affreuse. Les salaires féminins pouvaient descendre aussi bas qu'il plaisait aux employeurs, et, de façon générale, le salaire d'un homme était d'un tiers supérieur à celui d'une femme.

En 1798, on créa le premier ouvroir pour chômeuses, «l'atelier de charité pour femmes ». Notons qu'il existait, depuis des mois déjà, des ateliers de subsistance pour les hommes. De cette époque aussi date la première proposition de donner aux chômeuses du travail à domicile. L'odieuse exploitation, sévissant surtout au XIXe siècle et attirant l'attention des sociologues modernes, date ainsi de l'année 1791.

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant « ces particulières travesties en hommes ». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pou-vaient contre ces femmes prétendant gagner au-tant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On capallé que paragrate ces paries de 1888 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continuelles, alors que le service des armes retenait au loin 1es forces masculines ou les sa-crifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé: l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifient leur temps, donnent leur travail, apprennent des métiers nouveaux, s'improvisent, par exemple, tail-leurs, métier qui teur était interdit parce que mé-tier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le salpêtre, elles dirigent des nitrières, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'user d'aucune grâce de style à propos d'un sujet si austère, empruntons